

professé l'athéisme. Je crois qu'il n'est jamais allé plus loin que cette pauvre maxime de Montaigne : « L'ignorance et l'incuriosité sont deux oreillers bien doux pour reposer une tête bien faite. » Newton, tout au contraire, a couronné son œuvre scientifique, dont l'exposé magistral est développé dans son ouvrage : *Les Principes*, par un scolie général, qui est une des plus belles pages qu'ait produit l'esprit humain. « Il suit de ceci, » y est-il dit, « que le vrai Dieu est un Dieu vivant, intelligent et puissant; qu'il est au-dessus de tout et entièrement parfait. Il est éternel et infini, tout-puissant et omniscient; c'est-à-dire qu'il dure depuis l'éternité passée et dans l'éternité à venir, et qu'il est présent partout, dans l'espace infini où il régit tout; et il connaît tout ce qui est et tout ce qui peut être, etc... »

Dans un ouvrage qui a paru dernièrement, la *Physique moderne*, un savant auteur bien connu des lettrés, M. Ernest Naville, soutient une thèse qui a dû certainement frapper et intéresser vivement ses lecteurs, et qui se rapporte au sujet que j'ai choisi. M. E. Naville reprend et développe cette pensée que M. Du Bois Reymond exprimait, il y a quelques années, aux naturalistes allemands réunis à Cologne : « Bien que cela sonne comme un paradoxe, la science moderne doit son origine au christianisme. » Après avoir opposé au polythéisme du monde ancien le théisme pur et complet que le christianisme a répandu dans le monde, le professeur de Berlin ajoutait : « Cette idée de Dieu, transmise pendant des siècles, de génération en génération, a fini par réagir sur la science même, et, en accoutumant l'esprit humain à la conception d'une raison unique des choses, a enflammé en lui le désir de connaître cette raison. » Je n'ai pas l'intention de suivre ici les développements donnés par l'illustre écrivain protestant à l'appui de cette thèse qu'il soutient brillamment. J'en extrais seulement, à l'appui de celle que j'esquisse devant vous, l'énumération des savants cités par M. Naville :

C'est d'abord Copernic, se disant au milieu de ses travaux : « La sagesse de Dieu est si grande que les complications extraordinaires de notre système astronomique en démontrent la fausseté; » et partant de là, pour trouver le premier cette simplification du système des anciens : la mobilité de la terre. — Puis, Képler s'écriant : « Je te